

LE FILS DE L'AIR*

Jean Cocteau

Le mère ouvre l'ombrelle et dit: "Marche devant"
Mais un bohémien, vite comme le vent,
rusé comme la foudre, et féroce comme elle,
a vu l'enfant jouer loin de la blanche ombrelle.
Lorsque la mère crie: "Au secours; au secours;".
On ne peut plus courir après l'homme qui court.
Vous pouvez supplier, menacer, pauvre mère:
Votre fils est en fuite au bras d'une chimère
déjà sa gorge est lasse à force de crier:
il dort. Il rêve. Il tombe au fond d'un encier.
Il se réveille et croit que c'est un autre rêve.
Car il voit le logis des enfants qu'on enlève,
Pareil à la Grande Ourse, étoilé, dételé,
toujours prêt à la halte et prêt à s'en aller.
Ce logis merveilleux circule sur des roués.
Et la mère s'agite, et la mère s'enroue
Et la mère sanglote et revient sur ses pas,
et cherche son enfant et ne le trouve pas.
En vain la mère folle alerte la police
les voleurs et la foudre ont la même malice
Et la police, hélas; n'a pas beaucoup de flair
Or les enfants volés savent marcher en l'air.
Le travail du matin exige que l'on ose
sur le fil avancer vêtu d'un maillot rose.
Pour réussir il faut du calme et du coup d'oeil.
Et la mère est assise, en costume de deuil,
Et la mère est assise auprès d'une fenêtre.
Mais les enfants volés n'ont point l'ennui de naître;
Ils surgissent soudain, on ne sait d'où, ni quand,
chez les romanichels, autour d'un feu de camp.
Ils ont droit à du vin si la recette est forte
L'enfant bat du tambour, vole. Sa mère est morte
Vaste est le monde, et neuf, et nocturne, et troublant.
Mères, méfiez-vous des fenêtres, des portes,
Des fils ensorcelés par ceux qui les emportent,
Et des logis trainés par quatre chevaux blancs.

* In: **Théâtre de Poche**. Paris: Paul Morihien, 1949.